

LETTRE DES SŒURS DE LA PROVIDENCE DE TULALIP A LA T. H. MÈRE CARON.

NOTRE DAME DES SEPT DOULEURS, TULALIP, ORÉGON.

*Février 1874.*

TRÈS-HONORÉE MÈRE,

Maintenant les progrès de la civilisation nous obligent à tenir nos petites sauvagesses sur le même ton que les blancs ; et je pourrais même dire que déjà nous les traitons sur le même pied que nos orphelines de Vancouver, tant pour la nourriture que pour l'habillement. Sans cela on ne satisferait pas aux exigences de la civilisation, ni à celle des parents qui pour la plupart ont maintenant les moyens de subvenir aux besoins de leur famille, par leur travail et par leur industrie, soit en cultivant la terre soit en s'employant dans les divers chantiers établis sur la Réserve. Ils coupent chaque année des milliers de billots, qu'ils vendent aux Américains possesseurs de grands moulins à scie.

Dans nos écoles, aujourd'hui, le Catéchisme, la Lecture et l'Écriture ne suffisent plus, il faut encore l'Arithmétique, la Grammaire, la Géographie, l'Histoire, etc., etc., afin de donner satisfaction aux employés du gouvernement Américain. Cependant notre école pour cela ne laisse pas d'être surtout une école industrielle. L'on forme nos enfants aux différents travaux manuels propres à en faire de bonnes ménagères ; et c'est aussi à quoi elles ont le plus d'aptitude. Ceux qui viennent les visiter partent toujours tout étonnés des progrès que des petites Sauvagesses peuvent faire tant pour la classe que pour les ouvrages de couture et même de broderie. L'été dernier, après deux années passées à Vancouver, étant revenue dans cette mission, je fus témoin de l'examen public annuel des enfants, garçons et filles, lequel examen a toujours lieu à la fête de l'Assomption de la Ste. Vierge, époque de la grande réunion des Sauvages. Je fus donc toute émerveillée de voir paraître ces enfants avec autant d'avantages ; non-seulement sur les différentes matières déjà mentionnées, mais encore par les adresses, le chant, les dialogues. Par l'expérience que j'en avais déjà, je comprenais mieux combien ces succès avaient dû coûter de labeurs. Si vous aviez ce que ça coûte de travaux et de sueurs au pauvre missionnaire pour instruire les Sauvages de la Religion, et les maintenir dans